

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 9 (1981)
Heft: 1

Artikel: Croquis : le fenil hanté
Autor: C.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CROQUIS

LE FENIL HANTÉ

Je le connaissais depuis l'an passé.

Il est là-haut sur les flancs de Biffé. Au milieu de la « cierge » solitaire... Un mur de pierres sèches, des parois épaisses de bois vermoulu, brunies par les soleils d'un siècle, un toit de bardeaux gris comme de l'ardoise, rien qui ne le distingue d'un autre...

Ce soir, je suis monté là-haut... « à la fraîcheur ». Pourquoi mes pas m'ont-ils conduit vers ce fenil vide de tout fourrage?

Pourquoi là-haut, plutôt qu'ailleurs? J'étais seul. Le crépuscule était sur son déclin. Le fond de la vallée se noyait d'ombre, mais là-haut, il faisait clair encore. Je m'assis dans l'herbe. Une source susurait sa mélancolique chanson à deux pas... Les ramures des hauts conifères bruissaient imperceptiblement aux souffles du soir. L'heure était propice à souhait. Je sortis un éphéméride et sur le verso d'un feuillet sans impression, je traçai ces lignes...

Mais l'ombre de là-bas montait. Je n'y voyais presque plus. La mine de mon crayon se cassa... Un léger coup de vent subtilisa mon ébauche et me donna un frisson dans le dos. Je me levai précipitamment. Je n'étais pour-

tant pas pressé de descendre. Je voulais goûter encore la paix de ce lieu élyséen qui semblait agir en moi comme une panacée.

L'ombre était profonde maintenant. A mes pieds, le fenil n'était plus qu'une masse sombre aux lignes imprécises. Un trou plus noir, c'était la porte. A l'intérieur, soudain quelques noctambules ailés s'agitèrent. Ce bruit dans l'obscurité avait quelque chose d'insolite. Une chouette hululait. Inconsciemment je frissonnai... De ce trou noir, allait-il surgir un fantôme grimaçant drapé dans son traditionnel linceul ou quelque horrible sorcière... au nez rubicond, aux yeux fulgurants? Je m'enfuis épouvanté. Mes pensées dansaient dans mon cerveau une sarabande effrénée. Une sueur froide me glaçait. Mon émotion était intense.

Je courus comme un dément jusqu'au village et rentrai chez moi. Et mon dernier penser, avant le sommeil, fut pour le fenil solitaire au milieu de sa cierge, sur les flancs du Biffé.

C. F.

DISTIQUE PATOIS

Il est de l'abbé Bovet et assez peu connu. Le musicien déjà grisonnant s'occupait activement de mettre au point son inoubliable festival « Chante Grandvillard ». Avec son bon sourire, en ajustant ses bésicles, il disait à ses chanteurs:

Kan ly a niu chu lè frithè
Fô b'tâ lè drobliè fenithrè...

